présidentiels ne pouvaient créer des généraux ou des amiraux. Or le haut commandement était occupé par des hommes à nuance plutôt anti-maçonnique. De plus, par la rigidité de leurs cadres et du tableau d'avancement, par les grandes écoles, qui leur envoyaient chaque année des recrues trop souvent sorties de quelque *jesuitière*, l'armée et la marine menaçaient de devenir le refuge des adversaires de la République laïque. C'est alors que fut créée l'agitation Dreyfusienne ayant pour but réel, sinon avoué, bien moins la réhabilitation d'un officier juif, que la ruine des Congrégations enseignantes et la décimation d'un Etat-Major, qui déplaisait. C'est alors que la délation et le système des fiches furent érigés en moyens de gouvernement, et que l'ostracisme de l'élément catholique fut poursuivi de l'armée et la marine avec non moins de persévérance que de l'administration, de l'enseignement et de la magistrature. En excluant ainsi les catholiques, et non plus seulement les prêtres, des fonctions de l'Etat; en les réduisant au rang de parias dans leur propre pays, dans la nation que leurs ancêtres avaient faite si illustre, les Frères Trois Points avançaient d'une étape; ils ne favorisaient pas seulement l'éloignement des pratiques religieuses; ils ne tendaient pas seulement un appât admirablement propre à amener la masse, qui n'est jamais composée de héros, à l'indifférence et à l'athéisme; ils propageaient encore un principe, à savoir que le titre de catholique et non plus seulement celui de clérical n'était bon que pour les femmes et les simples d'esprit; qu'il diminuait l'homme, qu'il le rendait inapte à la lutte pour la vie, au progrès et aux exigences de la société moderne. La mentalité laïque, au contraire, paraissait comme la source de toutes les aptitudes et des qualités les plus éminentes. Il suffisait d'avoir reçu le baptême laïque, de penser et d'agir, comme les Fils de la Veuve, pour être capable des fonctions les plus délicates, pour être à même de gouverner, d'éduquer, d'assister les pauvres et les mourants, de rendre la justice. Ce baptême infusait des vertus que ne pouvait posséder aucune soeur de charité, ni surtout aucune soeur enseignante. C'était assez d'avoir jeté le froc aux orties pour sentir germer en soi l'homme nouveau, et, au bout de quelques mois d'épreuve, pour être